



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Irresistible

Titre de la version française: Le fétichiste

Première diffusion: 13 janvier 1995

Scénario: Chris Carter

Réalisation: David Nutter

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Donald Eddie (Donnie) Pfaster: Nick Chinlund

Agent Moe Bocks: Bruce Weitz

Satin: Deanna Milligan

Karen Kosseff (ou Kossef): Christine Willes

Marilyn: Denalda Williams

Ellen: Glynis Davies

Jackson Toews: Robert Thurston

Une étudiante: Clara Hunter

Agent Busch: Mark Saunders

Une prostituée: Kathleen Duborg

Le suspect: Dwight McFee

M. Fiebling: Tim Progosh

Une jeune femme (Lisa?): Maggie O'Hara

L'épisode en bref

Mulder et Scully tentent de capturer un fétichiste nécrophile et meurtrier, Donnie Pfaster (Nick Chinlund, absolument sinistre), qui collectionne les ongles et les cheveux des femmes qu'il tue. Dans la version actuelle, le maniaque apparaît sous la forme d'un démon, mais il semble qu'à l'origine, le paranormal en ait été absent de l'épisode. Scully se montre sous un jour particulièrement impressionnable. Notre spécialiste des autopsies peu ragoûtantes passe près de s'évanouir à la vue de tombes profanées et de cadavres mutilés. Cette vulnérabilité nous vaut une très belle scène où elle va se confier à la psychologue du FBI, Karen Kossef. Par la suite, sa captivité aux mains de Pfaster compte certainement parmi les expériences conscientes les plus éprouvantes de ses années aux X-Files. Rien d'étonnant à ce qu'elle craque à la fin et pleure à chaudes larmes dans les bras de Mulder.

-1-

Dans un salon funéraire de Minneapolis au Minnesota, parents et amis rendent un dernier hommage à une toute jeune femme appelée Jennifer. La défunte est exposée dans son cercueil et on peut admirer les longues boucles dorées qui auréolent son visage. Un homme dans la vingtaine regarde défiler les visiteurs. C'est un employé du salon appelé Donnie Pfaster. Il se tient immobile, très digne, un léger sourire placide sur les lèvres. Jackson Toews, son patron, lui annonce discrètement que la famille a demandé un second service et que l'enterrement n'aura pas lieu avant le lendemain. «Nous garderons le corps toute la nuit», ajoute-t-il. Donnie tourne lentement la tête, mais ne paraît avoir aucune autre réaction. Une fois tout le monde parti cependant, il s'approche du cercueil pour contempler un moment Jennifer. «Une si charmante jeune fille!», murmure-t-il. Puis, le regard plongé dans une sorte d'extase, il caresse doucement les boucles blondes de la défunte avant de refermer le couvercle.

Des heures plus tard, Toews retourne au salon et entend du bruit dans une salle où sont entreposés des cercueils. L'endroit est plongé dans une demi-obscurité. «Qui est là?», crie Toews. Une silhouette humaine se lève lentement derrière un des cercueils. L'espace d'une seconde, on dirait que cette silhouette est celle d'un démon. Effrayé, Toews court allumer la lumière. Paraît alors Donnie Pfaster, dépeigné, la cravate défaitte, l'air penaud. Le jeune homme tente de faire croire à son patron qu'il est ici pour travailler, mais Toews n'en croit rien. Donnie tient une paire de ciseaux et il y a des mèches blondes fraîchement coupées par terre. «Mais qu'est-ce que tu fabriques?», lui demande Toews, de plus en plus méfiant. Quand il ouvre le cercueil de Jennifer, il constate que la morte a eu les cheveux cisailés. De toute évidence, Donnie s'est copieusement servi. Furieux, son patron le traite de monstre et le chasse en lui criant de ne plus jamais revenir. Donnie jette sur lui un regard imperturbable et froid, puis il quitte l'endroit tandis que Toews continue de l'engueuler.

-2-

Dans un cimetière sous la pluie, l'agent Moe Bocks du FBI conduit ses deux collègues, Mulder et Scully, vers une sépulture qu'on a profanée. Bocks, qui a une réputation d'original, explique que la police de Minneapolis a fait appel à lui en raison des aspects peu communs du crime. Lui-

même paraît convaincu qu'il y a eu intervention extraterrestre dans cette affaire. Il s'est adressé au MUFON, une organisation d'amateurs d'OVNI (qu'on a rebaptisée en version française le Centre d'étude des phénomènes aérospatiaux). C'est là qu'on lui a parlé de la spécialisation de Mulder. Les agents se penchent sur le cercueil profané. Le couvercle a été arraché, exposant le corps d'une femme récemment enterrée. Selon l'inscription sur la pierre tombale, elle s'appelait Catherine Ann Terle et avait vingt-deux ans. Des ongles et des cheveux ont été prélevés sur le cadavre, ce qui, selon Bocks, ressemble étrangement à ce qu'il a lu sur les mutilations de bétail. Mais Mulder, qui en a vu d'autres, se dit désolé de décevoir son collègue: ce ne sont pas les extraterrestres qui ont détérioré ce corps. Il a déjà eu connaissance de ce genre de méfait lorsqu'il était aux affaires criminelles. Selon lui, le coupable pourrait être un employé du cimetière, ou avoir déjà travaillé dans une morgue ou dans un autre cimetière. Il a peut-être été renvoyé, mais on n'en retrouvera pas de trace, car les entreprises n'aiment pas ébruiter ce genre d'histoires (en français, il dit que le coupable a dû avoir des ennuis avec la justice, mais qu'on n'en trouvera pas trace, parce que ce genre d'histoires fait mauvais effet dans un CV!).

Pendant l'échange, Scully n'a pas dit un mot, mais la vue du cadavre paraît l'avoir ébranlée. En quittant le cimetière, Mulder se rend bien compte que sa collègue n'est pas dans son assiette. Scully explique qu'elle a déjà entendu parler de sépultures profanées, mais que c'est la première fois qu'elle en voit une. Elle ne se sentait pas préparée à cela. Une telle chose est inimaginable, effectivement, commente Mulder. Scully s'interroge sur les motivations d'une personne qui commet ce genre de crime. Certains collectionnent les petites cuillères, répond Mulder avec légèreté, les fétichistes s'intéressent aux ongles et aux cheveux des morts. «Personne ne sait pourquoi.» Puis il ajoute avec humour: «Moi, ce que je ne comprends pas, ce sont les collectionneurs de petites cuillères.» Scully trouve curieuse son attitude désinvolte. Elle lui fait avouer qu'il savait d'avance que cette affaire n'aurait rien à voir avec les extraterrestres. Alors pourquoi les deux agents sont-ils ici? Ils se sont tapés trois heures de voyage pour venir à Minneapolis et devront encore attendre au lendemain soir pour prendre leur avion. Mulder sort triomphalement de son manteau deux billets pour une partie de football entre les Vikings et les Red Skins. «Je t'invite», dit-il.

-3-

Donnie Pfaster se présente aux bureaux de la compagnie de produits surgelés Ficicello pour présenter une demande d'emploi. Une dame appelée Marilyn lui pose des questions sur ses antécédents. Donnie prétend avoir une formation en cosmétologie, soins de beauté et coiffure. Il épate d'ailleurs son interlocutrice en devinant que son rouge à lèvres s'appelle «Été indien». Il aimerait devenir livreur, mais il a l'intention de retourner aux études. Dans quelle branche, lui demande Marilyn? La religion et les mythologies (*comparative religions*, en anglais). Marilyn veut savoir s'il est lui-même croyant. Oui, et pratiquant, répond Donnie avec ferveur. Sous le sceau de la confiance, Marilyn lui confie que le propriétaire, M. Ficicello, accorde beaucoup d'importance à cette caractéristique chez ses employés, car il la considère comme une garantie d'honnêteté. Donnie demande à sa complaisante interlocutrice si elle ne pourrait pas consigner ce point dans sa demande. «J'y joindrai une petite note», dit-elle en lui adressant un clin d'œil complice.

-4-

Mulder et Scully n'ont pas le loisir d'assister à leur match, car Bocks les fait appeler d'urgence au bureau du FBI à Minneapolis. On a découvert deux autres corps, déterrés eux aussi. Des cheveux et des ongles ont été pris sur les cadavres. Pendant que Bocks fournit à Mulder les détails sordides, Scully regarde un moment les photos et, de nouveau troublée, elle doit quitter précipitamment les lieux. Avant d'aller la rejoindre, son partenaire recommande à Bocks de lancer un appel à toutes les forces policières pour les prévenir de la présence d'un profanateur fétichiste («*escalating fetichist*», en version anglaise). Il faut surveiller les cimetières, les morgues, les entreprises de pompes funèbres et les hôpitaux. La population devrait être prévenue. Bocks proteste: ce n'est pas New York ici, la plupart des gens ne ferment même pas leurs portes à clé. Mais Mulder insiste. Il croit que le fétichiste est engagé dans un processus d'escalade; bientôt, il tuera pour se procurer des corps. Bocks assure qu'il n'a ni les ressources ni les effectifs nécessaires. Mulder comprend qu'il lui faut rester à Minneapolis pour mettre la main à la pâte. Il va devoir annuler son vol de retour et part en informer sa partenaire. La nouvelle ébranle Scully, déjà perturbée par l'affaire, mais elle s'efforce de ne pas trop le laisser paraître. Après un moment de silence, elle accepte elle aussi de rester.

Scully tape des notes sur son ordinateur portable, tandis que défilent à l'écran des fichiers de criminels psychopathes et leurs photos. En voix hors-champ, elle déclare qu'il n'existe pas de profil typique du fétichiste profanateur de sépultures. Cette tendance compulsive résulte sans doute d'un «déplacement des valeurs morales autant que sociales et d'une déviation des normes culturelles» («*a complex misplacement of values and a deviation from cultural norms and social mores*»). Elle en arrive néanmoins à supposer que celui qu'on recherche est un homme de race blanche avec une intelligence supérieure à la moyenne. Elle reprend l'hypothèse de Mulder selon laquelle le fétichiste pourrait bientôt passer à l'homicide. «Il est presque plus facile de croire aux OVNI et aux extraterrestres comme le fait l'agent Mulder, que d'admettre l'existence de monstres d'apparence humaine, capables de dépecer des cadavres comme un vulgaire charognard», conclut-elle avec philosophie.

-5-

Pendant ce temps, Donnie Pfaster a effectivement décidé de passer aux actes. On le voit arrêter sa voiture dans une rue où des prostituées font le trottoir. Il s'intéresse particulièrement à une jeune fille aux longs cheveux blonds qu'il veut emmener avec lui «une heure ou deux». Il la conduit à son appartement. Mais la fille — appelée Satin dans le générique — ne se sent pas très à l'aise en sa présence. Elle trouve qu'il fait froid chez lui. Le chauffage est brisé, s'excuse-t-il, avant de lui proposer de lui faire couler un bain. Il la laisse un moment et va remplir sa baignoire d'une eau moussante. La fille est intriguée par son comportement, mais elle l'est encore plus lorsque Donnie lui demande si ses cheveux sont traités. C'est pour choisir le bon type de shampoing, explique-t-il. Satin n'en revient pas: veut-il vraiment qu'elle se lave les cheveux? Donnie se dit prêt à payer un extra pour cela. La fille commence à délayer ses bottillons lorsque soudain, le téléphone sonne. Donnie s'excuse et entre dans sa chambre pour répondre. C'est Marilyn de chez Ficicello qui appelle pour lui annoncer qu'il a obtenu le poste de livreur. Pendant qu'ils parlent, Satin surgit à son tour dans la chambre. Elle s'est déshabillée et n'a plus qu'une simple serviette autour du corps. Elle proteste: l'eau du bain est glacée. Puis elle reste interdite en apercevant les nombreuses couronnes mortuaires qui décorent la chambre de Donnie. «T'es complètement malade, ma parole!» («*What kind of sick freak are you?*») Donnie demeure imperturbable. Il remercie Marilyn et raccroche le téléphone. Effrayée, la

prostituée recule. Elle veut partir, mais Donnie s'avance vers elle, l'air menaçant.

Un peu plus tard, des voitures de police se garent près de l'endroit où on vient de découvrir le corps mutilé d'une jeune femme. Une prostituée du coin qui connaissait Satin est emmenée par un agent pour identifier la victime. Mulder et Scully viennent rejoindre Bocks. On convient rapidement que c'est là l'œuvre du fétichiste qu'on recherche: il a pris des cheveux et des ongles, mais, cette fois, il a en plus coupé des doigts. Mulder et Bocks s'approchent du cadavre, recouvert d'un drap. Scully ne les suit pas. Elle a besoin d'une minute, dit-elle. De fait, elle tourne la tête, et on voit bien que cette nouvelle atrocité l'a fortement secouée.

-6-

Maintenant livreur d'aliments congelés, Donnie Pfaster se présente à la porte d'une maison de banlieue, chez un client régulier. Ellen, la maîtresse des lieux, l'invite à entrer avec empressement et sans méfiance aucune. C'est que Donnie succède comme livreur à un certain Skip, un habitué de longue date qui faisait presque partie de la famille. Ellen lui présente même sa fille Lisa, une adolescente à laquelle Donnie semble beaucoup s'intéresser. Celui-ci apprend également avec plaisir qu'il y a deux autres sœurs à la maison, comme prend soin de le préciser Ellen! Il demande la permission d'aller se laver les mains. Dans la salle de bain, une fois ses ablutions faites, il porte son attention au contenu d'une corbeille. Il y fouille un moment dans les papiers sales jusqu'à ce qu'il trouve une mèche de cheveux bruns qu'il se met à humer d'un air extatique. En sortant, il tombe face à face avec Ellen. L'aurait-elle pris sur le fait? Non, elle lui dit simplement que si jamais il vient livrer alors qu'il n'y a personne à la maison, il n'aura qu'à passer par l'arrière: la porte reste toujours déverrouillée. Comblé par la Providence, Donnie répond: «Merci. Je m'en souviendrai.»

À la morgue municipale de Minneapolis, l'impressionnable Scully s'apprête à procéder à l'autopsie de la prostituée. En voix hors-champ, elle disserte à propos de la mort. Quand un corps cesse de fonctionner, dit-elle, les causes peuvent être reconstituées. Par de multiples détails, un cadavre a toujours une histoire à raconter sur les circonstances qui ont entraîné le décès. Dans le cas de cette prostituée, tape-t-elle ensuite sur son ordinateur, Scully a la conviction qu'elle a été tuée pour le seul motif de lui prélever des cheveux et des ongles. Par contre, l'heure de sa mort ne peut être précisée, car le corps semble

avoir été immergé dans un milieu froid, vraisemblablement de l'eau. «Mis à part le meurtre d'enfant, qui est le plus odieux et le plus impardonnable des crimes, celui-ci est le plus repoussant et le plus déshumanisant qu'on puisse imaginer.»

-7-

La police tente d'identifier l'homme qui a fait monter Satin dans son auto. Mais la prostituée interrogée ne reconnaît aucun des suspects qu'on lui montre. Le type avait l'air des plus ordinaires. Tout au plus se rappelle-t-elle que sa voiture était blanche. Bocks paraît découragé. Comment va-t-on faire pour retrouver un pareil individu? Mulder explique que celui qu'on recherche s'intéresse avant tout à des trophées. Il ne se contente pas de tuer, il veut souiller ses victimes. On a affaire à une «grave psychose, une haine farouche et insondable des femmes». Mulder pense que cette psychose pourrait s'expliquer par les rapports du fétichiste avec sa mère. Il suggère de s'adresser aux institutions psychiatriques pour voir si un cas semblable n'aurait pas déjà été signalé. «Ce genre de monstres ne se construit pas en une nuit.»

Donnie assiste à un cours du soir sur la mythologie. Le professeur, M. Fiebling, élabore sur le sens des mythes. Mais l'attention de l'étudiant Pfaster dérive vers une jeune femme blonde aux cheveux courts, deux rangées devant lui. Après le cours, l'étudiante se rend à sa voiture. Donnie lui adresse la parole avec une maladresse sympathique. Ils sont dans la même classe, lui dit-il, même si elle ne l'a jamais remarqué. La jeune femme ne se sent visiblement pas très rassurée. Donnie lui demande quels chapitres le professeur leur a demandé de lire pour le prochain cours. Le renseignement donné, l'étudiante veut partir, mais l'autre tente de la retenir. Cette fois, elle se débat, renverse Donnie avec quelques coups bien placés et appelle au secours.

Scully fait un cauchemar. Elle se voit dans une salle d'autopsie. En rabattant le drap qui recouvre le corps étendu devant elle, c'est elle-même qu'elle découvre, morte, mais ouvrant les yeux. Un démon hideux se tient à son chevet. La sonnerie du téléphone la réveille. Il est 11 h 21. C'est Mulder qui appelle pour lui annoncer qu'on a arrêté un homme qui pourrait être le fétichiste. Scully, encore bouleversée par son cauchemar, répond qu'elle s'habille et qu'elle arrive.

-8-

Bocks conduit les agents à une cellule où a été enfermé un quidam couvert de sang. Un agent

-9-

l'a arrêté alors qu'il s'en prenait à une prostituée. Mais celle-ci s'est défendue en lui taillant le visage. «Elles portent toutes un couteau depuis ce qui est arrivé», dit Bocks. Scully regarde le suspect comme si elle cherchait à reconnaître celui qui la tourmente jusque dans ses cauchemars. Elle ne s'en rend pas compte, mais un autre homme, dans une cellule derrière elle, porte un grand intérêt à sa chevelure et (on le présume) à ses ongles. C'est Donnie Pfaster qui a été arrêté, lui aussi, après ses démêlés avec l'étudiante.

Un peu plus tard, la déposition du quidam n'ayant rien donné de tangible, Bocks et les agents doivent convenir que leur espoir de pincer le fétichiste ne s'est pas matérialisé. En quittant les lieux, Scully se retourne brusquement vers Donnie Pfaster, comme si elle avait senti quelque chose en passant devant sa cellule. Mais l'autre baisse aussitôt les yeux. Manifestement pas dans son assiette, Scully demande à Mulder de retourner à Washington pour faire expertiser le corps et découvrir peut-être des empreintes digitales. Son partenaire devine qu'il y a anguille sous roche: si elle a un problème avec cette affaire, dit-il, ne ferait-elle pas mieux de l'admettre? Scully nie les allégations de Mulder et lui fournit un argument tout ce qu'il y a de plus logique. Ici, à Minneapolis, ils ont bien peu de pistes sérieuses à se mettre sous la dent pour retrouver le fétichiste. Une empreinte digitale serait déjà quelque chose de tangible (et apparemment d'inaccessible pour les services policiers de Minneapolis). Mulder se montre compréhensif: il vu des agents d'expérience s'écrouler pour moins que cela. Tout ce qu'il veut, c'est que Scully ne lui cache rien.

Une fois les agents partis, Donnie Pfaster s'adresse au quidam, revenu dans sa cellule. Que lui voulaient ces agents du FBI? «Ils me prenaient pour un monstre qui s'amuse à déterrer les machabées», répond l'autre. Donnie lui demande comment s'appelaient les deux agents plus jeunes. Le quidam ne se souvient que du nom de la femme, Scully (en version originale, il prend la peine de préciser *«like that baseball announcer»*, une référence à Vin Scully, commentateur sportif célèbre aux États-Unis en l'honneur duquel Chris Carter a donné ce nom à son héroïne). Sur ces mots, un agent de police vient libérer Donnie. La victime a retiré sa plainte, dit-il. «Vous pourrez sortir dès que vous aurez parlé à un psychiatre des services sociaux.»

Dans les bureaux du FBI à Washington, Scully fait expertiser une pièce de vêtement ayant appartenu à la prostituée. L'analyste lui dit que le satin ne fixe pas les empreintes digitales. Le cadavre, transporté depuis Minneapolis, leur en apprendra peut-être davantage. Scully devra donc rester plus longtemps que prévu à Washington. L'analyste, qui paraît en pincer un brin pour elle, lui promet de s'en occuper en priorité.

En réalité, Scully profite de son temps pour aller consulter une psychologue, Karen Kosseff, qui s'occupe du programme d'aide aux employés du FBI. Sa vulnérabilité émotionnelle des derniers jours l'inquiète. La pratique médicale de même que les enquêtes policières devraient la familiariser avec la mort, déclare Scully. Pourtant, en face du mal absolu, «vous découvrez que vous êtes obligée de fermer les yeux». Mme Kosseff lui fait remarquer que Scully parle d'elle à la deuxième personne, comme si elle cherchait à se distancer d'elle-même. La psychologue souligne aussi que Scully est de ces fortes personnalités qui cherchent toujours à régler leurs problèmes seules. Pourquoi se sent-elle plus vulnérable aujourd'hui? Aurait-elle perdu confiance en son partenaire? Non, répond Scully. «Je lui confierais même ma vie.» Mais elle ne tient pas à l'embêter avec ses histoires personnelles. «Et je ne veux pas non plus qu'il se sente obligé de me protéger.» Mme Kosseff lui rappelle alors qu'elle a perdu son père l'année précédente et qu'elle a elle-même été très malade récemment. Scully se dit consciente de tout ça. Elle sait que le monde est plein de prédateurs et que son rôle est de les arrêter pour protéger les gens. Elle a toujours cru que cette conviction lui permettrait de supporter l'insupportable. Émue, les larmes aux yeux, elle ajoute: «Je veux retrouver cette force.» (*«I want that faith back.»*)

Scully retourne ensuite voir son expert. Bonne nouvelle: il a trouvé une empreinte sur le vernis à ongles du pouce de la victime. Il ajoute qu'un agent l'a appelée de Minneapolis, quelqu'un dont il n'a pas très bien compris le nom. Il lui a dit qu'elle arriverait à Minneapolis par le vol de cette nuit. Scully téléphone à Mulder pour lui annoncer qu'elle a une empreinte et qu'elle va la lui faire parvenir. Mulder et Bocks se réjouissent. Quand Scully leur demande si l'un ou l'autre a cherché à la rejoindre, les deux hommes nient. Mulder enchaîne en voulant faire comprendre à sa partenaire qu'elle peut rester à Washington plutôt que de poursuivre cette affaire sordide.

Mais Scully a décidé de faire face. Mulder pourra compter sur elle.

-10-

Une descente de police a lieu chez Donnie Pfaster, qu'on a pu identifier grâce à l'empreinte. L'appartement est vide, mais on découvre les couronnes mortuaires et des cheveux dans la chambre, de même qu'un doigt coupé dans le congélateur. Bocks lance un appel général pour retrouver Donald Eddie Pfaster, âgé de 28 ans.

À son arrivée à Minneapolis, Scully loue une auto, sans se douter que Donnie la surveille. Quand elle prend la route, le jeune homme se met à sa poursuite, puis il accélère et percute la voiture par derrière à plusieurs reprises. Sous le choc, Scully fait une embardée dans un fossé.

Trois heures plus tard, Mulder et Bocks sont sans nouvelle d'elle. C'est alors qu'un agent leur annonce qu'on vient de retrouver son auto. Les deux hommes se rendent sur les lieux de l'accident. Pas de trace de Scully. La voiture qui a provoqué l'embardée a cependant laissé des marques de peinture blanche. Mulder réclame une expertise sur cette peinture de toute urgence. «On va la retrouver!», déclare-t-il sur un ton résolu.

-11-

Donnie Pfaster arpente seul les couloirs sombres d'une maison abandonnée. Il entre dans la salle de bain. On y voit des rangées de shampoings et de cosmétiques qu'il a sans doute rapportés de son appartement. Il fait couler un bain moussieux. Puis il se dirige vers la pièce où il retient sa prisonnière. Scully a des éraflures au visage, un bâillon sur la bouche, les mains et les jambes attachées. Quand elle lève les yeux vers Donnie, c'est une silhouette de démon qu'elle aperçoit.

Jusqu'ici, les recherches pour retrouver Scully ne donnent rien. Mulder a un mouvement d'humeur. Les gens peuvent voir atterrir un OVNI dans leur jardin ou repérer le fantôme d'Elvis Presley, mais personne n'est foutu d'apercevoir une jolie femme qui se fait agresser sur la route. («*People videotape police beatings on dark streets. They see Elvis in three cities across America every day. But no one saw a pretty woman being run off the road in her rental car.*») Il faut tout reprendre à zéro selon lui et s'efforcer d'entrer dans la tête du fétichiste, même si c'est pénible. Où peut-il être allé? N'importe où, sauf chez sa mère, de répondre l'agent Bocks en se basant sur le profil psychologique que Mulder a dressé

du criminel. Mais l'autre reprend l'idée au vol. Sait-on où habite la mère de Donnie Pfaster?

-12-

Pendant que les deux agents suivent cette piste, on voit Donnie, muni d'un couteau, s'approcher de Scully terrifiée. Il dépose l'arme par terre puis se penche vers la captive. À travers son bâillon, Scully lui crie de la laisser tranquille. Au moment où Donnie ramasse son couteau et commence à trancher les liens de ses chevilles, elle voit la tête de son tortionnaire se transformer et prendre successivement plusieurs visages d'hommes (on présume qu'il s'agit de criminels psychopates connus), avant de prendre celui d'un démon. Puis Donnie redevient lui-même. «N'ayez pas peur», souffle-t-il, avant de l'entraîner avec lui vers la salle de bain. Là, il lui demande tout bonnement si ses cheveux sont normaux ou secs. Scully recule de quelques pas, puis elle le pousse avec force. Donnie tombe dans le bain. Scully en profite pour se sauver, mais la maison est grande et les portes sont verrouillées. «Il n'y a aucune issue, ma jolie», lance Donnie en se mettant à sa poursuite. Il s'arrête devant un buffet, ouvre un tiroir et s'empare d'un revolver. Scully parvient entre-temps à se dissimuler dans un placard. Mais Donnie entend du bruit, repère la cachette et ouvre la porte. Aussitôt, Scully, qui a toujours les deux mains attachées, lui fait gicler dans les yeux le contenu d'une bombe aérosol (un fixatif pour cheveux sans doute). Donnie crie mais se ressaisit très vite. Il rattrape Scully en haut d'un escalier et tous deux déboulent jusqu'en bas.

Pendant sa chute, Donnie échappe son revolver. Scully aperçoit l'arme et se dépêche de la ramasser. Au moment où elle va lui tirer dessus, c'est une silhouette de démon qui se dresse devant elle. La créature lui arrache le revolver des mains. Mais juste à cet instant, voilà Mulder et le reste de la cavalerie qui entrent avec fracas dans la maison. Couché sur le dos, les mains en l'air, tremblant de peur, Donnie est facilement neutralisé. Mulder fait appeler un médecin pour Scully. Celle-ci se relève et, encore sous le choc, demande à son partenaire comment il a réussi à la trouver. Tout en la détachant, il lui explique que cette maison a appartenu à la mère de Pfaster et qu'elle l'a léguée à ses sœurs. Pendant que Bocks fait amener le prévenu, Mulder demande gentiment à Scully de s'asseoir jusqu'à l'arrivée du médecin. D'une voix chevrotante, la pauvre femme commence par prétendre que tout va bien, mais elle ne peut contenir bien longtemps ses larmes. Elle éclate en sanglots dans le bras de Mulder qui la serre contre lui.

-13-

En épilogue, on peut voir une photo de Donnie Pfaster enfant, entouré de ses sœurs plus âgées et de ses parents. Le garçon a déjà un regard des plus inquiétants. La voix hors-champ de Mulder brode sur l'idée que «notre première victoire sur la peur consiste à la reconnaître, à la comprendre et à accepter que ce qui nous effraie le plus est souvent ce qui nous est le plus familier». Dans le cas de Donnie, un garçon tout à fait banal, qui donc aurait pu soupçonner qu'un monstre sommeillait en lui? Tandis qu'une dernière photo de l'enfant, plus sinistre que les autres, vient se fondre avec le visage du fétichiste adulte, maintenant derrière les barreaux, Mulder ajoute que nos peurs quotidiennes, comme celle de la mort, «sont aussi réelles (*sic*) que n'importe quelle affaire non classée» («*as frightening as any x-file*») puisque nous pouvons tous en être la victime.

Lourd et malsain

Lourd et malsain, oui. Ce sont des qualificatifs de ce genre qui viennent à l'esprit quand on veut décrire en quelques mots cette incursion dans la monstruosité humaine. Il existe certainement des activités plus sordides et répugnantes que de collectionner les cheveux et les ongles de cadavres, ou d'ouvrir des cercueils occupés par de jeunes défuntés. Mais en enfreignant certains de nos tabous les plus sacrés en matière de respect des morts, les hobbies de Donnie Pfaster provoquent dégoût et répulsion, au moins autant qu'un Eugene Tooms en train de se lécher les doigts après avoir ramassé un rat mort (**Tooms**), ou un ver parasite de taille humaine qui patauge au fond d'un cloaque (**The Host**). À la limite, ce qui horrifie le plus dans **Irresistible**, ce n'est pas que notre fétichiste en vienne à trucidier des prostituées pour les charcuter — la chose est d'un banal! —, mais qu'il s'amuse plus spécifiquement à déterrer des macchabées pour leur prélever de petits bouts de leur anatomie. Rarement jusqu'ici, la série *X-Files* n'a jeté la lumière sur des zones aussi troubles de la psyché humaine. D'où cette ambiance de malaise un peu nauséuse qui pèse sur l'ensemble de l'épisode.

Comme **Aubrey** tout juste avant, **Irresistible** explore le monde morbide des criminels psychopathes et des tueurs en série. L'épisode met en scène une figure centrale au comportement démoniaque, fortement marquée par la misogynie, et offre en prime certaines réflexions sur la mort et sur le sens du mal. Par ces aspects, il paraît servir lui aussi de banc d'essai pour la future série *Millennium*. Cela dit, les deux épisodes ne sont pas du même niveau. **Irresistible** manque de finition, son scénario hésitant et anecdotique n'a pas la puissance dramatique de celui d'**Aubrey**. Quelques très bonnes scènes dans les dernières minutes ne rachètent pas complètement un certain laisser-aller dans ce qui précède. Carter fait louvoyer le personnage de Donnie Pfaster, tantôt fétichiste nécrophile, tantôt Jack l'éventreur, tantôt démon sorti de l'enfer, comme s'il n'arrivait pas à le caractériser sérieusement. Il se donne aussi beaucoup de mal pour nous faire croire à une fragilité émotive soudaine de Scully face aux mutilations de cadavre, un trait de caractère qui surgit de façon plutôt incongrue et qui se dissipera tout aussi vite qu'il est apparu.

Il se passe très peu de choses dans **Irresistible**. L'action et les péripéties les plus mouvementées, quoique saisissantes, se font rares et plutôt

brèves. On ne voit pour ainsi dire jamais Donnie Pfaster à l'œuvre. Ses crimes les plus abjects ne sont que suggérés, soit à l'état d'intentions (comme lorsqu'il s'avance vers la pauvre Satin), soit par ses résultats (le cercueil ouvert de Catherine Ann Terle ou le cadavre mutilé de Satin dont on ne voit que le drap souillé de sang qui la recouvre). L'effet de lourdeur malsaine de l'épisode provient d'abord du jeu très maîtrisé du comédien Nick Chinlund, mais aussi de l'expérience d'un excellent metteur en scène, David Nutter. Le réalisateur de **Beyond the Sea** et de **Lazarus** avait déjà démontré son savoir-faire en matière de création d'atmosphère. Selon Glen Morgan, **Irresistible** est le plus réussi des épisodes signés par Nutter, si l'on tient compte de la minceur du scénario auquel il a eu à donner vie. Rien d'étonnant à ce que Morgan et Wong aient retenu ses services pour tourner l'épisode pilote de leur nouvelle série *Space: Above and Beyond*.

Cela dit, même si Nutter se tire d'affaire avec maestria, le produit final ne paraît pas entièrement convaincant. Cette impression peut être attribuable au montage. Il y a des scènes qui s'étirent beaucoup trop longuement par rapport à leur utilité dramatique, comme l'entrevue avec Marilyn ou les débuts de Donnie comme garçon livreur. D'autres scènes, bien réalisées, auraient pu se prolonger et faire grimper davantage la tension, comme celle où voit le fétichiste arpenter les couloirs sombres de la maison maternelle. L'affrontement final entre Donnie et Scully passe bien l'écran, mais, là encore, sa brièveté nous laisse un peu sur notre appétit.

Mark Snow se surpasse dans les dernières minutes de l'épisode, en accumulant les sonorités lugubres. Mais sa musique pour **Irresistible** se signale surtout par une heureuse appropriation des *Gymnopédies* d'Érik Satie, durant le prologue. Cette ritournelle de piano d'apparence innocente, mais qui paraît se détraquer ensuite, convient parfaitement à l'atmosphère. Il est un peu dommage qu'elle n'ait pas été reprise par la suite, car elle aurait très bien pu servir de motif conducteur pour le personnage de Donnie.

Au générique, deux comédiens volent la vedette: Nick Chinlund, évidemment, mais aussi et peut-être surtout Gillian Anderson qui explore ici des recoins encore mal soupçonnés de son personnage. On reparlera d'eux plus loin. Le visage le plus connu de la distribution appartient à Bruce Weitz qui s'était illustré dans les années 1980 dans la série culte *Hill Street Blues*, pour laquelle il avait

gagné un Emmy. Le rôle de l'agent Bocks ne lui permet pas de briller beaucoup. Son entrée en scène au cimetière laisse entrevoir un personnage pittoresque et truculent, mais la suite le dément. Tout au plus, Bocks sert-il de faire-valoir à Mulder lorsque Scully, pour des raisons de surcharge émotive, n'est pas avec lui. Et il le fait sans beaucoup de relief. C'est peut-être dommage. D'un autre côté, un personnage excentrique qui confond la violation de sépulture avec la mutilation de bétail par des extraterrestres aurait-il eu vraiment sa place dans **Irresistible**? Ses commentaires auraient allégé l'atmosphère, certes, mais auraient paru déplacés dans un épisode où la lourdeur constitue une des principales qualités. Même la tentative d'humour que fait Mulder à propos des collectionneurs de petites cuillères («*salt and pepper shakers*» en version anglaise) paraît hors de propos dans le contexte.

Le reste de la distribution reste variable. Glynis Davies (Ellen) paraît se spécialiser dans des rôles de sympathiques étourdies, puisqu'elle a déjà joué l'avocate du mutant Eugene Tooms (**Tooms**) et qu'elle incarnera une autre supergaffeuse, Monica dans l'épisode **2SHY**. Ici cependant, elle met peut-être un peu trop d'enthousiasme à jouer cette mère de famille qui accueille Donnie Pfaster à bras ouverts, lui parle de ses filles et l'invite presque à s'introduire chez elle en tout temps par la porte d'en arrière. Même si cette scène n'apporte rien au déroulement de l'histoire, elle donne froid dans le dos. D'autant plus qu'elle survient tout juste après le massacre de la prostituée.

Il est difficile de savoir ce qui est advenu de Clara Hunter, la jeune comédienne qui joue l'étudiante qui tient tête à Donnie Pfaster. Peut-être a-t-elle changé de nom ou de carrière par la suite. Il vaut cependant la peine de souligner que sa brève performance est une des meilleures de l'épisode. On remarquera aussi que, contrairement aux autres cibles de Pfaster, la demoiselle a les cheveux courts. Jusqu'ici, le scénario avait laissé croire que le tueur avait une fixation sur les longues boucles. Il aimait leur donner des shampooings, mais aussi les cisailer et les renifler (voir la scène dans la salle de bain d'Ellen). Or ici, notre étudiante porte les cheveux courts. Par contre, ils sont teints. Elle a aussi les ongles peints. Qu'en conclure? Que les goûts de Pfaster évoluent? Ou encore que ce sont les cosmétiques féminins en général, quels qu'ils soient, qui forment le véritable cœur de ses obsessions?

Alors en début de carrière, la jeune Canadienne Deanna Milligan (Satin) obtiendra plus tard un rôle récurrent dans la série *Da Vinci's Inquest*. Elle fera aussi deux apparitions dans *Millennium*. Pour sa part, Christine Willes reprendra le rôle de Karen Kosseff à deux reprises dans la série, pour les épisodes **The Calusari** et **Elegy**. Ce personnage serait inspiré de l'épouse du producteur Paul Rabwin, travailleuse sociale, mais on le dirait fait sur mesure pour Mme Willes.

Signalons enfin qu'on reverra Denalda Williams (Marilyn) dans le rôle de Madame Zirinka, l'astrologue de l'épisode **Szygy**; que Dwight McFee, le suspect au visage cruellement tailladé, a déjà fait des apparitions dans **Shapes** et dans **Little Green Men**; que Robert Thurston (Jackson Toews) sera de la distribution de l'infâme **El Mundo Gira**, puis d'un épisode de *Millennium*, et que Kathleen Duborg, la prostituée, a tenu un tout petit rôle dans **Blood**.

Psychopathe ou démon?

Un des problèmes les plus agaçants dans **Irresistible** est que le scénariste ne semble pas trop savoir ce qu'il a envie de faire de son fétichiste. D'un côté, tous les arguments fournis pour tenter d'expliquer son cas relèvent de la psychiatrie: Donnie Pfaster est un psychopathe dangereux, dont la personnalité morbide et misogyne s'est probablement forgée à travers ses relations difficiles avec sa mère et ses sœurs. D'un autre côté, Donnie lui-même apparaît sous la forme d'un démon à plusieurs reprises au cours de l'épisode, ce qui tendrait à faire de lui une créature maléfique surnaturelle ou, à tout le moins, un être humain habité par un esprit maléfique. Entre ces deux possibilités, il y a plus qu'une simple nuance. De la nature réelle de Donnie Pfaster dépend en fait tout le sens de l'épisode. A-t-on affaire à un malade mental, victime de pulsions incontrôlables (d'où le titre anglais **Irresistible**), mais explicables par des facteurs psychologiques et médicaux? Ou s'agit-il d'un être diabolique surgi des enfers qui a pris la forme d'un jeune homme timide pour répandre le mal autour de lui?

L'épisode oscille entre les deux options. Par exemple, certains commentateurs font grand cas du fait que c'est Scully qui voit Donnie comme un démon. Selon eux, ces apparitions seraient une sorte d'illusion attribuable à son état émotif: Scully appliquerait inconsciemment la forme démoniaque à son tortionnaire en canalisant sur lui ses propres angoisses. On oublie que Scully n'est pas la seule à voir Donnie ainsi. Le patron du salon funéraire au début, avant même de

savoir ce que son employé traficote au milieu des cercueils, aperçoit lui aussi une silhouette de démon dressée devant lui. Invité à s'expliquer là-dessus, David Nutter prétend que le propos de Carter était vraiment de montrer que la terreur pouvait surgir du banal et du quotidien (à la manière de Stephen King), et que tous les monstres ne viennent pas de l'espace ou des profondeurs de la terre. Comme le dit Carter lui-même, ce qui est le plus terrifiant c'est de penser que le mal peut se dissimuler dans un type qui vient vous livrer quelque chose à domicile. L'idée qu'une personne familière de son entourage («*the person next door*») peut être aussi un meurtrier enragé — une idée très «américaine» — est d'ailleurs reprise dans le petit discours un peu emberlificoté sur la peur que tient Mulder à la toute fin de l'épisode.

Dans cette ligne d'idée, Donnie n'aurait rien d'un vrai démon. Son apparition sous cette forme serait en quelque sorte métaphorique, aussi bien pour Scully que pour Jackson Toews. D'accord, mais alors pourquoi n'y a-t-il que ces deux personnes qui aient droit à la métaphore? Passe encore pour Scully qui se trouve dans une situation propice à avoir ce genre de vision, mais pourquoi Toews? Et pourquoi pas Satin qui aurait été en bonne position elle aussi d'apercevoir le vrai «visage» de Donnie Pfaster?

En réalité, cette oscillation entre les deux natures du fétichiste sent le bricolage à plein nez. Il semble en effet que les différentes transformations de Donnie en démon aient été ajoutées après coup au matériel tourné par Nutter pour introduire une touche de paranormal à un épisode qui, autrement, n'aurait été qu'un polar morbide. Bref, la diabolisation visuelle du fétichiste aurait servi à respecter le cachet de la série. On a saupoudré du démon ici et là dans l'épisode, pour faire plus *X-Files*, mais sans trop s'interroger sur les conséquences. Il en va de même d'ailleurs de ce carrousel de visages patibulaires que devient soudain la tête de Donnie au moment où il tranche les liens aux chevilles de Scully. On peut spéculer autant qu'on voudra sur ce qui se passe pendant ces quelques secondes de *morphing*, cette scène demeure complètement inexpliquée et ne fait l'objet d'aucun commentaire dans l'épisode.

La nature exacte du mal qui affecte Donnie Pfaster n'est pas très claire elle non plus. On désigne l'homme comme un fétichiste, mais que veut-on dire par là? Le mot fétichisme a plusieurs sens. À l'origine, il s'appliquait aux formes de religion archaïque où l'on vénère les esprits sous une forme concrète, comme un masque ou

une statuette (appelées justement «fétiches»). Dans le langage courant, on emploie le mot pour désigner un amour immodéré pour certains objets, comme une voiture. En psychiatrie, le fétichisme est une forme de perversion sexuelle, une sorte d'obsession érotique souvent entretenue par un attirail sadomasochiste; il est à la source d'un commerce lucratif de films et de matériel pornographiques.

Quand Mulder explique à Scully qu'au lieu de collectionner les petites cuillères, les fétichistes s'intéressent aux ongles et aux cheveux des morts, il commet une généralisation outrancière. Tous les fétichistes ne sont pas des meurtriers (heureusement!), tous ne déterreraient pas des cadavres et tous ne portent pas une attention inconsidérée aux cheveux et aux ongles. Le fait que Donnie soit tout cela à la fois ne fait pas de lui un fétichiste, mais un fétichiste doublé d'un nécrophile et d'un tueur en série. C'est beaucoup pour un seul homme! En réalité, c'est dans la deuxième catégorie que Carter aurait souhaité ranger son personnage. Un nécrophile cherche la jouissance sexuelle par son contact avec les morts (pas les esprits, les corps). Dans son joyeux petit univers, le viol d'une sépulture s'accompagne souvent d'une autre sorte de viol. À aucun moment, Donnie ne va jusque-là. La censure a fait comprendre au scénariste que c'était pousser un peu loin pour les téléspectateurs impressionnables de 1995. Toutefois, quand on connaît le projet initial de Carter, on revoit certaines scènes d'**Irresistible** avec d'autres yeux: celle où Donnie paraît surgir du cercueil de Jennifer au début, par exemple, ou l'état de saccage dans lequel se trouve la tombe de Catherine Ann Terle.

De nécrophile extrême, le scénariste a dû se résoudre à faire de Donnie un nécrophile léger. Le bonhomme continue de s'intéresser aux morts et de déterrer des cadavres, mais ce n'est plus pour se livrer sur eux aux pires outrages. Il veut seulement augmenter sa collection de mèches de cheveux et de rognures d'ongles. Le niveau de monstruosité du personnage baisse au moins d'un cran, mais il demeure tout aussi pathologique. S'il n'avait été que fétichiste, Donnie aurait très bien pu collectionner les ongles de personnes vivantes ou vider les poubelles des salons de coiffure pour satisfaire sa passion (il fait quelque chose d'un peu semblable dans la salle de bain chez Ellen). Mais ce genre de manie bizarre et relativement inoffensive n'aurait pas maintenu l'intérêt très longtemps. En réalité, même la combinaison fétichiste/nécrophile (léger) n'aurait sans doute pas rendu Donnie suffisamment monstrueux pour justifier un épisode de la série

The X-Files. À mi-chemin de son scénario, Carter a donc décidé d'ajouter un troisième étage à la perversité de son personnage. Prétendant une escalade de sa pathologie, il fait soudain de Donnie Pfaster un tueur en série. Et pas de n'importe quel type! Pour on ne sait quelle raison, voilà que notre fétichiste/nécrophile (léger) se prend tout à coup pour Jack l'Éventreur et se met à charcuter sauvagement des prostituées. Après l'autopsie de Satin, Scully a beau dire être convaincue que la pauvre fille n'a été tuée que pour ses ongles et ses cheveux, l'état de mutilation dans lequel on a trouvé le corps ne concorde pas tout à fait avec cette idée. En se transformant en assassin et en boucher, Donnie a dû découvrir de nouveaux plaisirs, bien plus intenses que son amour morbide pour ces petites choses sèches et mortes que sont les cheveux et les ongles.

Fétichiste, nécrophile et tueur en série, Donnie serait devenu tout cela dès l'enfance, en raison de rapports difficiles avec sa mère et ses sœurs. Sur ce plan, l'épisode est très explicite à la fin, mais il ne nous donne guère de détails. Le seul lien qui paraît facile à établir entre sa maladie et son milieu familial est son orientation résolument misogyne. C'est à des jeunes femmes que Donnie consacre ses hobbies, aussi bien celles qu'il capture vivantes que celles des sépultures qu'il profane. Son amour immodéré pour les ongles et des cheveux lui viendrait-il d'une fréquentation quotidienne d'un univers féminin de cosmétiques et de shampoing? Mais d'un autre côté, s'il déteste fondamentalement les femmes, pourquoi s'attacher autant aux parties qu'elles teignent et maquillent? Est-ce que ce sont des trophées, comme le dit Mulder? Des gages symboliques des vengeances qu'il ne cesse de prendre contre les femmes?

Un être aussi compliqué que Donnie Pfaster a l'énorme chance d'avoir un comédien de la trempe de Nick Chinlund aux commandes. Comparé à l'époustouflante performance que donne Deborah Strang dans **Aubrey**, on peut dire que Chinlund sous-joue son personnage. Mais sa grande force est de pouvoir traverser toutes les situations d'un scénario aussi mal défini avec la même superbe placidité, comme s'il regardait constamment les êtres et les choses du haut de ses obsessions souveraines. Il reste persuasif en apparence, mais sans jamais révéler la moindre trace de vie intérieure. Chinlund dira avoir misé sur l'immobilité du personnage pour le rendre terrifiant. «J'essaie d'en faire le moins possible et de laisser les gens combler le reste par leur imagination.» Selon le contexte, son regard paraît tantôt timide tantôt froid et cruel. Sa pres-

tance et la dignité de son maintien, autant que son léger sourire quasi idiot par moments, donnent confiance aux innocents comme Marilyn ou Ellen, mais elles effraient ensuite ses victimes. C'est ce contraste troublant qui existe entre le flegme imperturbable de Donnie et les atrocités qu'il commet qui confère en fin de compte au personnage une aura terrifiante hors du commun. Comme le dit Carter, «*he could scare the hell out of you*».

Donnie Pfaster fait partie des monstres les plus aimés de la série. Sa popularité sera instantanée chez les fans et plusieurs réclameront son retour. Carter donnera suite à cette demande en septième saison, mais malheureusement dans un épisode beaucoup moins intéressant intitulé **Orison**.

De la vulnérabilité de l'agent Dana Scully

En plus de David Nutter pour l'ambiance et de Nick Chinlund pour la force du personnage central, **Irresistible** se signale par un autre grand atout, la superbe performance de Gillian Anderson dans le rôle de Scully. Pour obtenir cela, convenons-en, il a fallu que Carter triche un peu avec la personnalité de son héroïne. La froide et logique Scully, toujours calme et inébranlable dans l'adversité, s'écroule ici comme un château de cartes. Dès les premiers instants, elle recule d'effroi en apercevant un corps au fond d'une tombe profanée. Sa conversation avec Mulder montre qu'elle est bouleversée par l'acte de profanation même, ce qui est plutôt étonnant, étant donné qu'elle consacre une bonne partie de son temps à disséquer des cadavres. Le corps d'une prostituée est ensuite découvert et Scully refuse d'abord de le regarder. Plus ou moins obligée ensuite de procéder à son autopsie, elle ne peut accepter l'idée que ce meurtre ait été commis dans le seul but de prélever des cheveux et des ongles. Elle s'effondre lentement, alors que son tourment ne cesse de croître. Elle a des cauchemars. Son propre enlèvement ensuite par Pfaster la plonge dans un état de panique totale. Une fois libérée, elle vient fondre littéralement dans les bras de Mulder.

Pourquoi Scully se met-elle soudain à avoir peur de la mort? Ou plutôt des morts? Elle en a déjà côtoyé quelques-uns dans la série tout de même, et pas toujours des plus frais: songeons à l'autopsie du corps en décomposition du marin russe dans **The Host!** L'explication officielle de cet étrange changement est que son mystérieux enlèvement (**Duane Barry**) et son long coma (**One Breath**) auraient fragilisé Scully et modifié son attitude envers la mort. Comme le dit

Nutter, l'épisode a permis pour la première fois à son «stress post-traumatique» de s'exprimer. C'est aussi ce que Karen Kosseff suggère à Scully pour justifier son état, en lui parlant de la mort de son père l'année précédente et de sa grave maladie des dernières semaines. Tout cela est convaincant, et même touchant, à condition d'accepter que cet effet post-traumatique puisse se manifester à retardement. N'oublions pas en effet que peu de temps après avoir repris conscience, Scully se relançait dans l'action dans l'épisode **Firewalker**, faisait preuve d'un courage et d'une présence d'esprit exemplaires face au danger de mort qui la menaçait et procédait sans émoi particulier à l'autopsie du docteur Tanaka, dont la gorge avait été transpercée par un horrifiant champignon parasite.

En réalité, Carter se sert de l'enlèvement de Scully comme prétexte pour plonger son héroïne, l'espace d'un épisode, dans un état émotif inusité. Ce qui l'intéresse dans **Irresistible**, comme il l'a lui-même admis, c'est de placer Scully face à la peur, une vraie peur, celle que causera sa captivité aux mains du fétichiste. Mais cette scène, il lui était nécessaire de la préparer. Une Scully trop sûre d'elle-même, trop forte ou trop courageuse risquait de ne faire qu'une bouchée de Donnie Pfaster. Rappelons-nous comment elle a su, calmement et froidement, tenir tête à un autre de ses ravisseurs, Jack Willis dans **Lazarus**. Cette fois, avant de jeter Scully en pâture au plus infâme des fétichistes nécrophiles, Carter a pris soin de la fragiliser en lui inventant une sorte de phobie forcée de la mort. Quand on considère la tension dramatique et la charge émotive des dernières scènes de l'épisode, on doit admettre que le résultat est fort réussi. Le seul reproche qu'on pourrait faire à Carter est de manquer de temps pour exploiter un peu plus la situation. Vince Gilligan fera beaucoup mieux dans **Unruhe**, un autre épisode du même genre en quatrième saison.

La fragilisation émotive de Scully dans **Irresistible** se justifie peut-être pour des raisons d'expérimentation dramatiques, mais elle reste fondamentalement artificielle. D'abord, elle ne dure que le temps d'un épisode: Scully sera de nouveau sur pied dès la semaine suivante et gardera la tête froide devant des morts de tout acabit dans **Die Hand Die Verletzt**. Mais c'est bien ainsi. On ne voit pas comment Carter aurait pu prolonger l'expérience: qu'est-ce que la série *The X-Files* aurait pu faire d'une Scully frémissant d'horreur et manquant de peu de tomber dans les pommes devant chaque macchabée? La fragilité de Scully paraît forcée également à l'intérieur même de l'épisode, parce que ses

malaises sont loin d'être constants. Ainsi, notre bon docteur finit par réaliser l'autopsie de la prostituée Satin, ce qui n'est pas un mince exploit quand on songe qu'elle n'était même pas capable de regarder son cadavre au moment où on l'a découvert!

Malgré ces aléas, il faut remercier Carter d'avoir offert à Gillian Anderson de superbes moments pour explorer de nouvelles facettes de son personnage. La comédienne saisit l'occasion au vol pour jouer toutes les nuances de la peur, de la simple réaction d'effroi jusqu'à la terreur pure et à la panique totale. Certes, n'importe quel comédien est capable de simuler ces émotions. Mais Anderson réussit à nous convaincre que c'est bien Scully qui les éprouve, même si cela s'oppose quelque peu à la façon dont elle a développé jusqu'ici son personnage. Elle ne se contente pas d'exprimer la peur, elle nous fait saisir également la lutte intérieure que vit la jeune femme, déchirée entre une vulnérabilité qu'elle ne peut s'empêcher de ressentir, mais qu'elle abhorre, et la solidité de caractère qu'elle considère comme sa vraie nature. Grâce à la comédienne, Scully arrive malgré tout à rester Scully dans **Irresistible**, y compris quand elle s'écroule à la toute fin. Il faut dire qu'avant de s'écrouler, elle aura eu le temps de faire preuve d'un héroïsme plus que méritoire. On l'aura vue, tremblant encore de tous ses membres, puiser dans ses dernières ressources pour pousser Donnie dans la baignoire et en profiter pour lui échapper, trouver en quelques secondes une cachette efficace dans une maison inconnue, tendre un piège à son ravisseur et lui asperger les yeux avec du fixatif à cheveux, s'empresser de ramasser le revolver après avoir déboulé un escalier, et faire tout cela avec les mains attachées et un bâillon sur la bouche!

L'état de vulnérabilité de Scully dans **Irresistible** nous vaut aussi une des scènes les plus émouvantes de la saison, celle où elle se confie à Karen Kosseff. Ici, la finesse dont fait preuve Anderson, et à laquelle Christine Willes fait merveilleusement écho, nous donne un moment des plus magiques. Les sentiments s'y expriment de façon naturelle, dans un climat feutré de communication intime et privilégiée. Il y avait longtemps qu'on avait vu Scully aussi belle, un léger voile de larmes dans les yeux, cherchant désespérément à retrouver sa force intérieure. On dirait que pour la première fois dans la série, cette femme laisse un peu fondre la glace et montre qu'il y a des failles dans sa carapace. Mais ce qu'elle révèle surtout, c'est jusqu'à quel point elle est orgueilleuse. Karen Kosseff la devine très bien. Scully a une personnalité hors

du commun. Elle croit pouvoir régler tous ses problèmes seule, sans l'aide d'autrui. Elle ne veut rien devoir à personne et surtout pas à Mulder, en qui elle a pourtant une confiance totale. Elle se sent investie d'une noble mission sur terre et n'accepte pas de ne pas pouvoir la réaliser pleinement. Scully a une très haute estime d'elle-même et de ses capacités. C'est là la clé de sa force de caractère, mais en même temps une source de vulnérabilité dans la mesure où elle n'a aucune tolérance envers ce qui pourrait l'affaiblir.

Si elle finit par craquer à la toute fin, c'est parce qu'elle s'est vraiment rendue au bout du rouleau. Déjà minée par les crises de peur que lui a fait vivre Carter, Super-Scully vient d'épuiser ses dernières réserves pour surmonter une panique extrême et vaincre un ennemi mortel. Quand elle sanglote dans les bras de Mulder, ce n'est plus parce qu'un scénario expérimental force Gillian Anderson à simuler des émotions contre nature. Cette fois, l'authenticité est totale.

Juin 2006, v.1